

# SEMITICA ET CLASSICA

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES  
ORIENTALES ET MÉDITERRANÉENNES  
INTERNATIONAL JOURNAL OF ORIENTAL  
AND MEDITERRANEAN STUDIES

VOLVMEN XIV 2021

*Directrice*

MARIA GOREA

*Comité de rédaction*

CÉCILE DOGNIEZ    RENÉE KOCH PIETTRE

FRANCESCO MASSA    HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

BREPOLS

Revue annuelle publiée par l'Association *Semitica & classica*, avec le concours du CNRS et le soutien de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » (Mondes sémitiques, Antiquité classique et tardive, Monde byzantin, Médecine grecque, Islam médiéval, Mondes pharaoniques).

#### *Directrice*

MARIA GOREA

#### *Comité de rédaction*

CÉCILE DOGNIEZ, RENÉE KOCH PIETTRE,  
FRANCESCO MASSA, HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

#### *Comité scientifique*

##### *En France :*

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT (CNRS),  
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET (CNRS),  
FRANÇOIS BRON (EPHE),  
MATTHIEU CASSIN (CNRS),  
IWONA GAJDA (CNRS),  
ROBERT HAWLEY (EPHE),  
PHILIPPE HOFFMANN (EPHE),  
MARIA GRAZIA MASETTI ROUAULT (EPHE),  
BRIGITTE MONDRAIN (EPHE),  
OLIVIER MUNNICH (UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE),  
LAÏLA NEHMÉ (CNRS),  
MADELEINE SCOPELLO (CNRS – EPHE),  
ARNAUD SÉRANDOUR (EPHE),  
VINCENT ZARINI (UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE).

##### *À l'étranger :*

MARIA GIULIA AMADASI GUZZO (ROME),  
ALESSANDRA AVANZINI (BOLOGNE),  
FLORENTINO GARCÍA MARTÍNEZ (LOUVAIN),  
ARIE VAN DER KOOIJ (LEYDE),  
MICHAEL LECKER (JÉRUSALEM),  
MICHEL AL-MAQDISSI (DAMAS),  
HERBERT NIEHR (TÜBINGEN),  
GREGORIO DEL OLMO LETE (BARCELONE),  
SERGIO RIBICHINI (ROME),  
BENJAMIN SASS (TEL AVIV),  
DAVID TAYLOR (OXFORD),  
PETER VAN NUFFELEN (GAND),  
JUAN PABLO VITA (MADRID).

#### *Comité de patronage*

##### *Président :*

PIERRE TALLET (PARIS), *Directeur de l'UMR « Orient & Méditerranée ».*

MONIQUE ALEXANDRE (PARIS),  
NICOLE BELAYCHE (PARIS),  
JEAN-CLAUDE CHEYNET (PARIS),  
GILLES DORIVAL (AIX-MARSEILLE),  
MOHAMMED FANTAR (TUNIS),  
NATALIO FERNÁNDEZ MARCOS (MADRID),  
ISRAEL FINKELSTEIN (TEL AVIV),  
JEAN-LUC FOURNET (PARIS),  
HANI HAYAJNEH (AMMAN),  
BERNHARD LANG (PADERBORN),  
MARIO LIVERANI (ROME),  
DENNIS PARDEE (CHICAGO),  
ÉMILE PUECH (JÉRUSALEM),  
CHRISTIAN JULIEN ROBIN (PARIS),  
JOHN SCHEID (PARIS),  
GUY STROUMSA (JÉRUSALEM),  
MICHEL TARDIEU (PARIS),  
JULIO TREBOLLE BARRERA (MADRID).

La revue *Semitica & classica* est ouverte à toutes les disciplines concernées par les études orientales et méditerranéennes depuis le second millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'aux premiers siècles de l'Islam. Elle couvre l'aire culturelle s'étendant de la Méditerranée occidentale au Moyen-Orient et privilégie les approches transversales et les démarches scientifiques novatrices.



Les contributions et les livres pour comptes rendus sont à adresser à :

MARIA GOREA  
Mondes sémitiques – UMR 8167  
CNRS Délégation Paris A  
27, rue Paul-Bert  
F-94200 Ivry-sur-Seine  
e-mail : maria.gorea33@gmail.com

Les articles adressés à la Directrice sont soumis au comité de lecture et à une expertise doublement anonyme.

## ■ SOMMAIRE

ÉDITORIAL .....	5
RÉSUMÉS .....	7
ARTICLES	
GIUSEPPE GARBATI - Phoenician “identity”: methodological approach, historical perspective .....	19
FLAVIO BEVACQUA - Theophrastus and the Septuagint: the wood of the Tabernacle between Hebrew and Greek .....	33
FABIENNE JOURDAN - Numénios et les traditions juives : la confrontation de Moïse avec Jannès et Jambres (Num. 18 F = fr. 9 dP) .....	39
ISABELLA MAURIZIO - La deuxième colonne hexaplaire d’Origène (ou <i>Secunda</i> ) et la transcription des noms propres sémitiques en grec : comparaison critique .....	59
MARIE-LAURE REBORA - Ὁσῖος καὶ ἄμεμπτος : portraits de jeunes défunts en <i>ṣaddîqîm</i> dans deux épitaphes d’enfants des catacombes juives romaines de Vigna Randanini .....	69
CAROLINE ARNOULD-BÉHAR - L’énigmatique homme à la ménorah de la catacombe 3 de Beit Shearim (Besara) .....	85
MADIAN	
GUILLAUME CHARLOUX, SAMER AHMED SAHLAH, WALEED ALI BADAIWI - Madian revealed? Assessing the history and archaeology of the oasis of al-Bad’ in northwestern Arabia .....	97
FRANÇOIS VILLENEUVE - Un fragment de diplôme militaire romain découvert à al-Bad’ (BDLat1) .....	143
CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT AUX FRONTIÈRES	
SIMON BRELAUD - Chrétiens du Moyen-Orient aux frontières : introduction .....	153
FRANÇOIS PACHA MIRAN - L’enluminure syriaque à l’époque médiévale : entre tradition byzantine et innovation orientale, XI <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècle .....	155
LASSE LØVLUND TOFT - Najrān in the <i>Sīra</i> : narrative roles and Muslim attitudes towards the South Arabian Christians .....	179
VARIA	
MADADH RICHEY - The ‘Azorba’l bronze fragment from Byblos: reading economy and society in Early Phoenician .....	201
MOUNIR ARBACH - Nouvelles inscriptions des sites antiques du Jawf (Yémen) .....	223
PAOLO XELLA - KBL « boiteux », « paralytique », dans les inscriptions des <i>tophets</i> puniques .....	233
ELIODORO SAVINO - La fine della prefettura di Pilato in Giudea e le visite di Lucio Vitellio a Gerusalemme ..	241
R. JESSE PRUETT, NATHANIEL E. GREENE, JEREMY M. HUTTON - A re-edition of <i>PAT</i> 0922: the funerary monument of Yedī’bēl, a Palmyrene priest (141 CE) .....	247
MOHAMMAD I. ABABNEH, FAHAD M. AL-OTAIBI - An oryx hunting scene accompanied by an Ancient North Arabian (Safaitic) inscription .....	257
COMPTES RENDUS .....	263

*L'illustration de la vignette, sur la couverture, combine deux silhouettes – navigateurs, voyageurs ? – empruntées à une stèle romaine, actuellement au Landesmuseum de Trèves, et des vagues inspirées d'un relief d'époque romaine se trouvant à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (dessin de M. Gorea).*

*Sous les eaux court la citation soluite uela citi de l'Énéide de Virgile – récit non d'un naufrage, mais d'un audacieux périple.*

*Les beaux vers qui précèdent éclairent le travail de tout chercheur : Præcipites uigilate, uiri, et considite transtris ; soluite uela citi : « Vite à vos bancs, amis, debout ! Mettez à la voile ! » (IV, 573-574).*

Maquette et maquette de couverture

LUIGI FABII

Mise en pages et secrétariat de rédaction

EMMANUELLE CAPET



© 2021 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2021/0095/391

ISBN 978-2-503-59241-1

ISSN 2031-5937

Printed in the E.U. on acid-free paper

© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

## ■ ÉDITORIAL

Les études phéniciennes et puniques viennent d'honorer leur brillante représentante, Maria Giulia Amadasi Guzzo, par la publication d'un recueil d'hommage, troisième volume de la collection *Supplementa de Semitica & classica*. Dans la présente livraison de la revue, le domaine phénico-punique se trouve enrichi par une réflexion sur la question tant débattue de l'identité phénicienne ; des aspects d'ordre matériel, proprement paléographiques ou lexicographiques, ne sont pas en reste, représentés par l'étude d'une spatule inscrite en phénicien, trouvée à Byblos il y a près d'un siècle, dont le texte est revisité ici, et par l'examen de quelques termes figurant sur des stèles découvertes dans les *tophets* puniques de Carthage et de Cirta (Constantine).

Nous mesurons une fois de plus la nécessité d'équilibrer les réflexions plus générales et leurs vertus explicatives avec l'étude minutieuse du détail épigraphique, textuel ou iconographique, pouvant éclairer des aspects insoupçonnés de l'histoire.

La consultation d'un traité de Théophraste par le traducteur quasi contemporain du livre de l'Exode dans la Septante semble indiquée avec vraisemblance par un curieux détail textuel, en apparence infime, mais révélateur de la culture des traducteurs et de leurs lectures. C'est encore en scrutant un fragment de l'une des œuvres de l'Apaméen Numénios que l'on parvient à déceler chez cet auteur – lequel s'attache à comparer l'enseignement platonicien aux traditions orientales – des échos judéo-hellénistiques ou égyptiens, non exempts d'influences syncrétiques liées à la magie. L'étude du détail phonique est illustrée par celle des vestiges de la deuxième colonne des *Hexaples* d'Origène, comportant une transcription en lettres grecques du texte hébraïque de la Bible, comparés à des transcriptions de noms sémitiques en grec ; l'analyse peut éclairer certains traits de la prononciation à la fois du grec et de l'hébreu à une époque antérieure à celle des Massorètes de Tibériade. Elle montre ainsi que l'on parvenait à s'accommoder des incompatibilités phonétiques et à donner une transcription en grec, même imparfaite, des sons gutturaux de l'hébreu et de l'araméen.

La double identité, gréco-romaine et juive, est aussi palpable dans les vocables grecs choisis pour accompagner de jeunes défunts dans les catacombes juives romaines de Vigna Randanini, tandis que, en Galilée, le symbole de la ménorah concentre à lui seul l'identité religieuse, censée perdurer dans l'au-delà et se passant même des mots.

La recherche archéologique est illustrée par les données nouvellement issues des fouilles et des prospections menées dans l'oasis d'al-Bad', à identifier possiblement avec l'antique Madian de la Bible hébraïque et du Qur'ān. Grâce à un fragment de diplôme militaire inscrit en latin qui y fut trouvé, et dont le texte inédit est livré ici, on parvient à mesurer l'importance stratégique du site à travers les siècles, et à y situer un camp d'unités auxiliaires de l'armée romaine au second siècle de notre ère. On peut parler dans ce cas précis d'interaction entre mondes et traditions militaires sémitiques et romains, comme ce fut aussi le cas, un peu plus tôt, dans la Judée, où les raisons de la suspension de la mission préfectorale de Pilate font ici l'objet d'une note historique. En revanche, le dossier sur les chrétiens des zones frontalières, éloignées et sans rapports les unes avec les autres (la Mésopotamie du Nord, à Édesse ou dans le Ṭūr 'Abdīn, et le Sud de l'Arabie, à Najrān), témoigne, à travers les enluminures d'un côté, et la narration de l'autre, des contacts complexes entre chrétiens et musulmans, des influences réciproques et, malgré une certaine unité linguistique, d'une confrontation entre cultures, surmontée ou non, toujours féconde.

Nous ne pouvons évoquer al-Bad' et l'Arabie sans saluer la disparition de Christian Darles, chercheur passionné du Yémen, membre de nombreuses missions en Arabie, dont Shabwa, dans le Ḥaḍramawt, Barāqish, dans le Jawf, et al-Bad', qu'il a fait profiter de son expertise d'architecte notamment dans la restauration.

L'épigraphie sémitique, sudarabique et palmyrénienne, apporte cette fois encore son lot d'inédits, complétant la connaissance historique des royaumes de l'Arabie du Sud, ou faisant une mise au point paléographique, tandis que des dessins rupestres racontent en images des scènes cynégétiques légendées en safaitique.

Le compte rendu d'un ouvrage sur le lexique de la pharmacopée syriaque donne ici lieu à une analyse méthodologique, qui est une véritable contribution à l'étude des créations linguistiques en araméen. Celles-ci sont souvent dues à des emprunts à l'akkadien notamment, dont le parcours s'allonge de toute l'arrière-histoire des mots qui ont contribué à enrichir la nomenclature des *materiae medicae*.

Les membres de la rédaction de *Semitica et classica* rendent aussi hommage à Shaul Shaked, qui fut membre de son Comité scientifique. L'épigraphie araméenne a perdu en lui un immense savant. Né en 1933 à Debrecen, dans la Hongrie horthyste, que ses parents ont fuie, il étudia puis enseigna à l'Université hébraïque de Jérusalem. Fin connaisseur des contacts entre mondes araméens et iraniens, il fut l'auteur d'ouvrages de référence sur les interactions entre zoroastrisme, judaïsme et islam.

Maria GOREA  
Directrice de la revue



GIUSEPPE GARBATI ■ Phoenician “identity”: methodological approach, historical perspective  
p. 19-31

*Abstract* ■

The term “identity” has recently seen an increase in popularity in various humanities and social sciences, to the extent that today more than ever its meaning and use are the subject of a very lively debate, above all in the anthropological field. The present contribution, then, aims to reflect on the application of the word “identity” specifically in historical research and, particularly, in relation to Phoenician studies. The question these notes would like to answer is whether and how the term can constitute an operative category—whether, therefore, it is truly functional.

*Résumé* ■

Le terme « identité » a connu récemment un certain succès dans les différentes disciplines des sciences humaines, à tel point qu’aujourd’hui sa signification et son utilisation deviennent l’objet de débats très vifs, surtout dans les domaines anthropologiques. La présente note a ainsi pour objectif de réfléchir sur l’emploi du terme « identité » dans l’analyse historique, en particulier en relation avec les études phéniciennes. La question à laquelle cette note voudrait répondre est de savoir si et comment ce terme peut constituer une catégorie opérationnelle, et s’il est réellement fonctionnel.

*Keywords* ■ *Phoenicians, Punic, Phoinikes, identity, emic, etic, methodology, anthropological approach*  
*Mots-clés* ■ *Phéniciens, punique, Phoinikes, identité, emic, etic, méthodologie, approche anthropologique*

FLAVIO BEVACQUA ■ Theophrastus and the Septuagint: the wood of the Tabernacle  
p. 32-38 ■ between Hebrew and Greek

*Abstract* ■

In the biblical book of Exodus, God orders the Jews to build a portable temple, the Tabernacle, using acacia wood as the main material. The translators of the Greek version of the Bible, the so-called Septuagint, rendered the original Hebrew expression for “acacia wood” (*‘āšē šittîm*) as ξύλα ἄσηπτα, which is non-literal and means “incorruptible wood” instead. This paper argues that this process took place due to the ambiguity of the Greek word for acacia, ἄκανθα (which mainly means “thorn,” “bramble” and only incidentally “acacia”), and that the solution adopted was based on the reading of Theophrastus’ *Historia plantarum*, which uses the adjective ἄσηπτος to describe the acacia. The fact that the translator of Exodus used the Greek botanical work as a source to solve this linguistic problem sheds new light on the translation techniques of the Septuagint and unveils how Greek scientific culture played a role in the making of the translation.

*Résumé* ■

Dans le livre de l’Exode, Dieu ordonne aux Juifs de construire un temple portatif, le Tabernacle, en utilisant le bois d’acacia comme matériau principal. Les traducteurs de la version grecque de la Bible, dite Septante, ont rendu l’expression hébraïque originale pour « bois d’acacia » (*‘āšē šittîm*) par ξύλα ἄσηπτα, qui n’est pas littéral et signifie plutôt « bois incorruptible ». Cet article soutient que ce processus a eu lieu en raison de l’ambiguïté du mot grec pour acacia, ἄκανθα (qui signifie principalement « épine », « ronce » et seulement ensuite « acacia »), et que la solution adoptée était justifiée par la lecture de l’*Historia plantarum* de Théophraste, qui utilise l’adjectif ἄσηπτος pour décrire l’acacia. Par conséquent, le fait que le traducteur de l’Exode ait utilisé l’ouvrage botanique grec comme source pour résoudre ce problème linguistique jette une nouvelle lumière sur les techniques de traduction de la Septante et dévoile comment la culture scientifique grecque a joué un rôle dans la réalisation de la traduction.

*Keywords* ■ *Septuagint, Exodus, Tabernacle, Theophrastus, Historia plantarum, biblical botany, Peripatetic science, translation techniques, Judaism and Greek culture*  
*Mots-clés* ■ *Septante, Exode, Tabernacle, Théophraste, Historia plantarum, botanique biblique, science péripatéticienne, techniques de traduction, judaïsme et culture grecque*

# GIUSEPPE GARBATI ■ Phoenician “identity”: methodological approach, historical perspective\*

## ■ 1/ INTRODUCTION

For some years now, the term “identity” has met with good fortune in various spheres of (North-American and European) present-day language and culture—above all in that of political communication, including propaganda—to the extent that today more than ever its meaning and use are the subject of very lively debate, especially in philosophical and anthropological fields.<sup>1</sup> This can be clearly seen in the publication—referring only to the last five years—of works specifically devoted to the identity issue (and the problems associated with it). One can cite here, just as examples, three books from France and Italy (with self-explanatory titles) that use very different approaches to observe and analyse some values assumed by identity in contemporary society: *Il n’y a pas d’identité culturelle mais nous défendons les ressources d’une culture*, *Ce que n’est pas l’identité* and *Somiglianze :*

*una via per la convivenza* by François Jullien,<sup>2</sup> Nathalie Heinich<sup>3</sup> and Francesco Remotti<sup>4</sup> respectively.

It is no coincidence, then, that several authors have recently felt the need to express their concern at the word’s widespread use in relation to the creation, or maintenance, of strong social bonds, phenomena of nationalistic claim and cultural conflicts (open or otherwise), which characterize current affairs. According to Adriano Proserpi, for instance, the word is among a group of terms “che possono diventare pietre perché, come tutto ciò che serve a distinguere e a prendere coscienza di una separazione, contengono un potenziale aggressivo depositato nella loro storia che è come un virus pronto ad attivarsi.”<sup>5</sup> In turn, Kwame Anthony Appiah has claimed that “Much of what is dangerous about them has to do with the way identities—religion, nation, race, class, and culture—divide us and set us against one another. They can be the enemies of human solidarity, the sources of war, horsemen of a score of apocalypses from apartheid to genocide. Yet these errors are also central to the way identities unite us today. We need to reform them because, at their best, they make it possible for groups, large and small, to do things together. They are the lies that bind.”<sup>6</sup> Last but not least, Francesco Remotti has written that “‘Identità’ è una parola tremendamente ingannatrice: dà l’illusione della massima definibilità (identità dovrebbe essere infatti la risposta più chiara e definitiva alle domande ‘chi sono?’, ‘chi siamo?’, ‘chi siete?’); ma quando viene messa alla prova, svela l’inganno in cui consiste o a cui si dà luogo. Essa infatti fa passare per realtà (per qualcosa di acquisito e stabilito una volta per sempre) ciò che non è altro che un’aspirazione.”<sup>7</sup>

\* The reflections presented here explore in further depth themes that have previously been addressed in GARBATI & PEDRAZZI 2019 and GARBATI 2020 (and to some degree in GARBATI 2014). They conclude a long journey dedicated to the study of cultural identity, with specific reference to the Phoenician civilization. Not least, they are the fruit of a collaboration that began more than ten years ago with Tatiana Pedrazzi within the CNR, which led to the development of a project focused on identitarian issues, entitled TCM—*Transformations and crisis in the Mediterranean: “Identity” and interculturality in the Levant and Phoenician West* (<https://www.facebook.com/Trasformazioni-e-crisi-nel-Mediterraneo-458959780841891>). Although responsibility for what is expressed in the following pages is entirely my own, the content owes much to the continual and fruitful moments of debate that characterized the dialogue between Tatiana and me in the course of the project itself. My sincere thanks go firstly, therefore, to my colleague for her generosity and friendship. Secondly, I would like to warmly thank all the scholars who have participated in the TCM and whose works are collected in the three volumes pertaining to the project (GARBATI & PEDRAZZI 2015, 2016 and 2021): with their sometimes divergent positions, they have actively contributed to the debate about “identity question(s).”

1. E.g. COLOMBO 2007; APPIAH 2018.

2. JULLIEN 2016.

3. HEINICH 2018.

4. REMOTTI 2019.

5. PROSERPI 2016, p. 73.

6. APPIAH 2018, p. XVI.

7. REMOTTI 2019, p. 13. See also COLOMBO 2007, p. 12: “Quando un termine diviene così dato-per-scontato da non risultare più problematico, e, contemporaneamente, così indispensabile e insostituibile da costituire l’ordine ‘naturale’ del nostro modo di pensare e di parlare della realtà, ne emerge la sua dimensione egemonica. Quando un termine



All this does not mean, of course, that it is impossible or incorrect to delimit and name human groups, communities and cultures on the basis of certain criteria, dictated by the type of research undertaken, as happens in the case of the Phoenicians. From this point of view, Ida Oggiano, for example, has rightly suggested that “the most practical solution to the problem of using the terms “Phoenicians” and “Phoenicia” is to give up trying to solve it. We have understood that when we say ‘Phoenician’ and ‘Punic’ we are using terms with a long history of use and misuse by scholars. At the same time, we should recognize that these terms, if accompanied by specific warnings about how they should be employed, are useful. In short, we can continue to use the term ‘Phoenicians’ rather than (e.g.) ‘populations of the coastal Levant in the Iron Age,’ being ready to dilate or contract boundaries or delimitations of ‘Phoenicity,’ without becoming prisoners of words.”<sup>63</sup> Therefore, the value of the term “Phoenicians,” derived from *Phoinikes* and constructed from modern historiography, can certainly be subject to semantic widening and narrowing on the basis of research developments; this same flexibility, on the other hand, cannot be applied to the word “identity” (if used as a research tool, as a definition) because the meaning of the term literally indicates something that cannot undergo change and transformation. The problem is therefore not so much that of proceeding with the creation of categories and designations, which remain necessary for historical research, but that of marking those categories with terms/notions—such as identity—that may entail a stiffening of the research itself: they contribute to generating a conflict between the meaning they bring and the object they must describe (unity and fixity versus multiplicity, mobility and transformation); it is certainly a question of terms, of words... but, to quote Adriano Prosperi again, terms and words “can become stones.” It therefore seems to us that the term “identity” imposes too many conditions when it is used as a tool of investigation; it is probably the case that merely being aware of those conditions is not in itself sufficient to render that term useful and operational. The solution, in this case, is not to question—to the point of eliminating them—labels such as “Phoenician,” but rather to avoid ascribing identitarian features to those labels.

At this stage in our journey, and to finally answer the question we asked at the outset, it seems to us that, between the two possible ways of approaching identity (on the etic and emic levels), the most useful solution is to keep the research within the confines of the emic, as suggested by anthropological studies. In doing so, identity is understood as something (a process, a phenomenon)

that is to be studied and explained—a human behaviour. Thus, the conflict between unity and multiplicity, between stability and movement, that is inherent in the use of the word “identity” is no longer an element of a contradiction in terms; rather, human, cultural tendencies towards unity and cohesion, within multifaceted and constantly changing realities, become objects of investigation, retaining all their complexity and fluidity. In relation to the Phoenicians, for example, the theme of a study devoted to identity is no longer represented by the question, “Can a Phoenician identity be recognized in some way?,” but by the possibility of identifying and examining processes of affirmation and claims of unity (perhaps imposed from the outside: the *Phoinikes*) in search of stability—against the multiplicity and variability that characterize historical development—within those communities that we identify as “Phoenicians” on the basis of a long and rich tradition of studies. To conclude, it is not so much the term “Phoenician” that is to be strongly questioned, to the point of suggesting it should be eliminated altogether from our analytical perspectives; rather, the main problem is represented by positioning that term on the identitarian plane and by the associated misuse—and abuse—of identity as a tool of research.

giuseppe.garbati@cnr.it

ISPC – Institute of Heritage Science (CNR, Rome)

## ■ REFERENCES

- ÁLVAREZ MARTÍ-AGUILAR M.  
2014 “¿Mentira fenicia? El oráculo de Melqart en los relatos de fundación de Tiro y Gadir”, in *Fraude, mentiras y engaños en el mundo antiguo*, F. MARCO SIMÓN *et al.* eds., Barcelona, pp. 13-34.
- 2018 “The network of Melqart : Tyre, Gadir, Carthage and the founding god”, in *Warlords, war and interstate relations in the ancient Mediterranean 404 BC-AD 14*, ed. by T. NACO DEL HOYO & F. LÓPEZ-SÁNCHEZ, Leiden – Boston, pp. 113-150.
- APPIAH K. A.  
2018 *The lies that bind : rethinking identity*, New York.
- ASSMANN J.  
2011 *Cultural memory and early civilization : writing, remembrance, and political imagination*, Cambridge.
- BONDÌ S. F.  
2014 “Phoenicity, punicités”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 58-68.
- BONDÌ S. F. *et al.*  
2009 *Fenici e Cartaginesi : una civiltà mediterranea*, Roma.

63. OGGIANO 2019, p. 591. Cf. SADER 2019, pp. xi-xv.

- BONNET C.  
2011 “On gods and earth : the tophet and the construction of a new identity in Punic Carthage”, in GRUEN 2011, pp. 373-387.  
2012 “Lorsque les “autres” entrent dans la danse... : lectures phéniciennes des identités religieuses en contexte multiculturel”, in *Anthropologie de l'Antiquité : anciens objets, nouvelles approches*, éd. par P. PAYEN & É. SCHEID-TISSINIER, Turnhout, pp. 101-119.
- BRUBAKER R., COOPER F.  
2000 “Beyond ‘identity’”, *Theory and society* 29, pp. 1-47.
- CISI *Corpus inscriptionum semiticarum. Pars prima, inscriptiones phoenicias continens*, Paris 1881-.
- COLOMBO E.  
2007 “Decostruire l’identità : individuazione e identificazione in un mondo globale”, *CULTURE* 19, pp. 11-35.
- D’ANDREA B., GIARDINO S.  
2011 “Il tofet : dove e perché : alle origini dell’identità fenicia”, *Vicino & Medio Oriente* 15, pp. 133-157.
- DELGADO A., FERRER M.  
2007 “Cultural contacts in colonial settings : the construction of new identities in Phoenician settlements of the western Mediterranean”, *Stanford journal of archaeology* 5, pp. 18-42.
- DESCOMBES V.  
2013 *Les embarras de l’identité*, Paris.
- DÍAZ-ANDREU M. *et al.*  
2005 *The archaeology of identity : approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, New York.
- EDREY M.  
2019 *Phoenician identity in context : material cultural koiné in the Iron Age Levant*, Münster.
- ERCOLANI A.  
2015 “Phoinikes : storia di un etnonimo”, in GARBATI & PEDRAZZI 2015, pp. 171-182.
- FABIETTI U.  
1995 *Identità etnica*, Roma.  
2005 “La costruzione dei confini in antropologia : pratiche e rappresentazioni”, in *Confini : costruzioni, attraversamenti, rappresentazioni*, a cura di S. SALVATICI, Bolzano, pp. 177-186.
- FABIETTI U., MATERA V.  
2000 *Memorie e identità : simboli e strategie del ricordo*, Roma.
- FELDMAN M. H.  
2014 *Communities of style : portable luxury, and collective memory in the Iron Age Levant*, Chicago.
- FREY-KUPPER S.  
2014 “Coins and their use in the Punic Mediterranean : case studies from Carthage to Italy from the fourth to the first century BCE”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 76-110.
- GARBATI G.  
2014 “Fingere l’identità fenicia. Melqart ‘di/sopra šr’”, *Rivista di studi fenici* 40, pp. 159-174.  
2015 “Tyre the homeland : Carthage and Cadiz under the god’s eyes”, in GARBATI & PEDRAZZI 2015, pp. 197-208.  
2016 “Transformations and crisis in the Mediterranean (8<sup>th</sup>-5<sup>th</sup> centuries BCE) : towards the Phoenician West : an introduction”, in GARBATI & PEDRAZZI 2016, pp. 139-147.  
2020 “The TCM project : studies and reflections on (Phoenician) ‘identity’”, in *Un viaje entre el Oriente y el Occidente del Mediterráneo : IX congreso internacional de estudios fenicios y púnicos, 22-26 de octubre de 2018*, S. CELESTINO PÉREZ & E. RODRÍGUEZ GONZÁLEZ eds., Mérida, pp. 917-923.
- GARBATI G., PEDRAZZI T.  
2015 (eds.) *Transformations and crisis in the Mediterranean. “Identity” and interculturality in the Levant and Phoenician West during the 12<sup>th</sup>-8<sup>th</sup> centuries BCE : proceedings of the international conference held in Rome (May 8-9, 2013)*, Pisa – Roma.  
2016 (eds.) *Transformations and crisis in the Mediterranean. “Identity” and interculturality in the Levant and Phoenician West during the 8<sup>th</sup>-5<sup>th</sup> centuries BCE*, Roma.  
2019 “‘Identità’, incontri fra culture e prospettive plurilinguistiche nel Mediterraneo antico : il progetto ‘Transformations and crisis in the Mediterranean’”, in *Linguaggi, ricerca, comunicazione : focus CNR*, a cura di M. E. CADEDDU & C. MARRAS, Roma, pp. 39-52.  
2021 (eds.) *Transformations and crisis in the Mediterranean. “Identity” and interculturality in the Levant and Phoenician West during the 5<sup>th</sup>-2<sup>nd</sup> centuries BCE*, Roma.
- GÓMEZ BELLARD C.  
2014 “Death among the Punic”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 69-75.
- GRUEN E. S.  
2011 (ed.) *Cultural identity in the ancient Mediterranean*, Los Angeles.
- HEADLAND T. N. *et al.*  
1990 (eds.) *Emics and etics : the insider/outsider debate*, London.
- HEINICH N.  
2018 *Ce que n’est pas l’identité*, Paris.
- INSOLL T.  
2007 (ed.) *The archaeology of identities, a reader*, New York.
- JULLIEN F.  
2016 *Il n’y a pas d’identité culturelle mais nous défendons les ressources d’une culture*, Paris.



- LÓPEZ-RUIZ C.  
2015 Review of QUINN & VELLA 2014b, *Bryn Mawr classical review* 09.53 (<http://bmcr.brynmawr.edu/2015/2015-09-53.html>).
- MACHUCA PRIETO F.  
2019 *Una forma fenicia de ser romano : identidad e integración de las comunidades fenicias de la península ibérica bajo poder de Roma*, Sevilla.
- MOSCATI S.  
1963 “La questione fenicia”, *Rendiconti dell’Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche* 18, pp. 483-506.  
1974 *Problematica della civiltà fenicia*, Roma.  
1992 *Chi furono i Fenici*, Torino.  
1993 *Nuovi studi sull’identità fenicia*, Roma.
- MUSTI D.  
1991 “Modi e fasi della rappresentazione dei Fenici nelle fonti letterarie greche”, in *Atti del II congresso internazionale di studi fenici e punici, Roma, 9-14 novembre 1987*, Roma, pp. 161-168.
- OGGIANO I.  
2016 “The Mediterranean dimension of Levantine coast in the first millennium BC : ancient sea routes, new explorations and ‘colonial’ foundations”, in *Contexts of early colonization*, ed. by L. DONNELAN *et al.*, Roma, pp. 89-103.  
2019 “Who were the ‘Phoenicians’? A set of hypotheses inviting debate and dissent”, *Journal of Roman archaeology* 32, pp. 584-591.
- PEDRAZZI T.  
2014 “Fingere l’identità fenicia. Confini e cultura materiale in Oriente”, *Rivista di studi fenici* 40, pp. 137-158.
- PIKE K.  
1967<sup>2</sup> *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior*, Mouton.
- PORZIA F.  
2018 “‘Imagine there’s no peoples’: a claim against the identity approach in Phoenician studies through comparison with the Israelite field”, in *Rivista di studi fenici* 46, pp. 11-27.
- PRAG J. R. W.  
2006 “*Poenus plane est*—But who were the ‘Punickes’?”, *Papers of the British school of Rome* 74, pp. 1-37.  
2014 “*Phoinix* and *Poenus* : usage in antiquity”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 11-23.
- PROSPERI A.  
2016 *Identità : l’altra faccia della storia*, Bari – Roma.
- QUINN J. C.  
2011 “The cultures of the tophet : identification and identity in the Phoenician diaspora”, in GRUEN 2011, pp. 388-413.  
2013 “Tophets in the ‘Punic world’”, in *The tophet in the Phoenician Mediterranean*, ed. by P. XELLA, Verona, pp. 23-48.  
2018 *In search of the Phoenicians*, Princeton.
- QUINN J. C., VELLA N. C.  
2014a “Introduction”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 1-8.  
2014b (eds.) *The Punic Mediterranean : identities and identification from Phoenician settlement to Roman rule*, Rome.
- REMOTTI F.  
2003<sup>2</sup> *Contro l’identità*, Roma – Bari (first ed. 1996).  
2010 *L’ossessione identitaria*, Roma – Bari.  
2019 *Somiglianze : una via per la convivenza*, Bari – Roma.
- ROPPA A.  
2018 “Connectivity, trade and Punic persistence. Insularity and identity in late Punic to Roman Republican Sardinia (3<sup>rd</sup>-1<sup>st</sup> century BC)”, in *Insularity and identity in the Roman Mediterranean*, ed. by A. KOUREMENOS, Oxford, pp. 144-164.
- SADER H.  
2019 *The archaeology and history of Phoenicia*, Atlanta.
- VAN DOMMELEN P.  
2014 “Punic identities and modern perceptions in the western Mediterranean”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 42-57.
- VAN DOMMELEN P., GÓMEZ BELLARD C.  
2008a “Defining the Punic world and its rural contexts”, in VAN DOMMELEN & GÓMEZ BELLARD 2008b, pp. 1-21.  
2008b (eds.) *Rural landscapes of the Punic world*, London.
- VELLA N. C.  
2014 “The invention of the Phoenicians : on object definition, decontextualization and display”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 24-41.  
2019 “Birth and prospects of a discipline”, in *The Oxford handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*, ed. by C. LÓPEZ-RUIZ & B. DOAK, New York, pp. 23-28.
- VIANO C. A.  
1985 *La selva delle somiglianze : il filosofo e il medico*, Torino.
- WALLACE-HADRILL A.  
2014 “Afterword”, in QUINN & VELLA 2014b, pp. 299-304.
- XELLA P.  
2008 “I Fenici e gli ‘Altri’ : dinamiche di identità culturale”, in *Greci e Punici in Sicilia tra V e IV secolo a.C. : atti del convegno (Caltanissetta, 6-7 ottobre 2007)*, a cura di M. CONGIU *et al.*, Caltanissetta – Roma, pp. 69-79.  
2014 “‘Origini’ e ‘identità’”, *Mélanges de l’École française de Rome. Antiquité* 126, pp. 381-391 (on line: <http://journals.openedition.org/mefra/2278>).